

## L'EUROPE SAINT-SIMONIENNE

**Cosma Sorinel**

*L'Université „Ovidius” Constanța  
Faculté des Sciences Economiques*

*Many people have been preoccupied with Europe ever since the beginnings of time. Their ideas can be traced back as far as ancient mythology, as attempts to explain the world. But as of the 18<sup>th</sup> century, they looked at it differently, as an organized, unified, political institution. Numerous essays have influenced the history of the “European” idea, among them the work of Saint-Simon who, in 1814, thought of a European Parliament governing the national parliaments. In his essay on reorganizing the European society he brought forth ideas such as Europe rebuilt as a confederation, the establishment of a “general parliament” responsible for making decisions concerning the common interests of the whole European society. He strongly believed that putting the great political issues to the test is the aim of all contemporary efforts. If the previous century’s philosophy was revolutionary, the 19<sup>th</sup>’s century’s philosophy had to be organizing.*

*Keywords: Industrialization, modernization, social engineering, European Parliament*

**Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon** est sans doute une figure remarquable de la sociologie. Tout de même, le titre de père de la sociologie est souvent attribué à son compatriote, Auguste Comte, qui a lancé le terme « sociologie » dans son ouvrage *Cours de philosophie positive* (1830-1842). Mais au niveau des idées, c’est bien Saint-Simon qui est la première et la plus riche source d’inspiration pour la sociologie. Comte a été son ami et plusieurs fois co-auteur pour quelques publications.

Chez Saint-Simon on retrouve les grains de tous les courants de la pensée du dix-neuvième siècle. Les idées du socialisme à venir se trouvent dans ses ouvrages au début de leur carrière. Le socialisme qu’il représente est souvent appelé socialisme étique ou utopique. Il cherche à établir des sociétés co-opératives modèle. Il est mort vingt-trois ans avant la publication du Manifeste du Parti communiste par Marx et Engels.

Après sa mort, ses disciples (parmi eux Prosper Enfantin) on continué à développer ses idées. Leurs principes étaient de plus en plus communistes (l’abolition de la propriété privée ou la collectivisation de la société) et mélangeaient aussi les idées religieuses de Saint-Simon. Mais leur succès n’a pas duré et le Saint-simonisme comme doctrine politique et religieuse a échoué. Saint-Simon a introduit le concept de l’industrialisation et il a écrit sur le développement social et la différenciation. Il a écrit sur le rôle des classes tout au long de l’histoire et a analysé comment les élites doivent s’adapter au développement social.

Dès les années 1820, Saint-Simon voit dans le début de l’industrialisation le moteur du progrès social. Saint-Simon était à la recherche d’un nouveau système social qu’il a appelé système industriel, opposé au système féodal et militaire précédant. La nouvelle société serait égalitariste avec la division du travail à remplacer les divisions sociales.

Pragmatique, il prône un mode de gouvernement contrôlé par un conseil formé de savants, d’artistes, d’artisans et de chefs d’entreprise et dominé par l’économie qu’il convient de planifier pour créer des richesses et faire progresser le niveau de vie. Il appartient aux capitalistes d’œuvrer à l’élévation matérielle et morale du prolétariat.

Ça se passait au moment où les pays de l’Europe de Ouest démarraient le processus de modernisation. C’était la période où les fabriques devenaient la nouvelle institution dominante dans certaines communautés locales en expansion. La place de travail et l’habitation étaient séparés et les villes avec leur banlieues devenaient réalité quotidienne pur une génération qui avait vécu dans une communauté villageoise. La classe née par la naissance du capital vivait une

bonne vie, mais la grande majorité de la population n'étaient capables de garder un standard raisonnable que pendant leurs meilleures années de travail.

En dépit de ses qualités destructives, la Révolution française serait le précédent d'une période de créativité scientifique. Dans cette nouvelle ordre, la société serait gouvernée par un groupe hiérarchique de technocrates connu comme le Conseil de Newton qui aurait un pouvoir international.

Précisément, une telle volonté de rationalisation du pouvoir, basée sur la prédominance de l'activité économique, est un précepte que l'on retrouve tout particulièrement dans le socialisme saint-simonien. La réflexion de Saint-Simon sur le rôle des dirigeants, sur l'organisation de la société, et sur la place accordée aux « masses » dans celle-ci.

Le monde est, selon Saint-Simon, entré dans une nouvelle phase historique, caractérisée par l'industrialisation. Saint-Simon considère en effet que la production et l'organisation du travail sont les buts ultimes de la société « moderne », qu'il observe au XVIIIe siècle.

Sur ce plan, le socialisme est encore une fois plutôt proche du libéralisme, à tel point que Saint-Simon prendra soin de se distinguer des théories libérales par l'invention du terme « industrialisme ».

L'industrialisme de Saint-Simon combine pourtant idées socialistes (par exemple, il veut organiser le travail afin d'assurer l'amélioration de l'existence des plus défavorisés), et idées libérales (ainsi, l'organisation économique doit absolument être distincte et indépendante de l'organisation politique).

Ce qu'il veut en réalité, c'est que l'industrie s'organise par elle-même, à l'abri des interventions nécessairement maladroites des pouvoirs établis. Et le moment viendra où l'administration des choses pourra remplacer entièrement le gouvernement des personnes. Pour préparer ce moment, dit Saint-Simon, il faut confier le pouvoir politique aux industriels. Dans la thèse du remplacement du gouvernement des personnes par l'administration des choses, on retrouve l'idée du dépérissement de l'Etat.

Cette vision du monde, et du rôle collectif exigé de la part des individus, aboutit logiquement à considérer la société comme un laboratoire permanent de recherches et d'expérimentations visant à diriger les populations dans le sens désiré.

C'est dans ce contexte que s'est développé ce que l'on appelle l'ingénierie sociale, c'est-à-dire un ensemble de domaines et de disciplines permettant l'analyse et le développement de techniques cherchant, au mieux, à prévoir les actions et réactions des individus, au pire, à influencer directement ces derniers, et à modifier leur comportement.

La vision saint-simonienne de l'organisation sociale, politique et économique, tout comme l'ingénierie sociale qui lui correspond, aboutit à la subordination des individus à un processus déterminé par la Science et l'Industrie, processus dans lequel l'Etat (républicain) ne peut pas, à terme, être le principal élément organisateur de la société.

Le syncrétisme idéologique se poursuit donc, non seulement en matière économique, mais également dans la nécessité de domestiquer le pouvoir politique, finalement considéré comme un « trouble-fête ». Henri Denis précise même que pour Saint-Simon, le problème social sera résolu lorsque les techniciens de l'économie capitaliste recevront le pouvoir.

L'ouvrage qu'il a écrit en 1814 avec Augustin Thierry - *De la réorganisation de la société européenne, ou de la nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique, en conservant à chacun son indépendance nationale* - contient ses idées pour une Europe fédérale dominée par des idées françaises de rationalité révolutionnaire et des idées anglaises d'organisation industrielle. Il n'a par compris que le succès industriel anglais était dû aux idées de liberté économique et sociale qui étaient directement opposées aux idées révolutionnaires françaises.

Et dès années 1814-1815, Saint-Simon montre non seulement de l'audace politique, mais en plus du courage personnel : que ce soit en 1814, pendant l'occupation des troupes alliées dans Paris,

ou en 1815 pendant les Cent Jours ou après Waterloo, quand il proclame que l'union de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne est nécessaire, et que c'est la seule voie pour le développement et la paix en Europe.

« Vouloir que l'Europe soit en paix par les traités et les congrès, c'est vouloir qu'un corps social subsiste par des conventions et des accords ; des deux côtés, il faut une force coactive qui unisse les volontés, concerte les mouvements, rende les intérêts communs et les engagements solides. » Avant le Congrès de Vienne il a publié *De la réorganisation de la société européenne* où il a théorisé une Europe unie sous la forme d'une confédération comme le premier pas vers une association universelle.

En 1814, on était en plein Congrès de Vienne, les souverains d'Europe essayaient de trouver la recette miracle pour éviter le retour des guerres atroces que l'Europe avait connues sous Napoléon. Et Saint-Simon présente une idée neuve, osée : réconcilier Français et Anglais pour créer, autour de la France et de l'Angleterre, une Europe stable et économiquement forte grâce au libre-échange. L'Allemagne devra suivre dès qu'elle aura trouvé son unité.

Un beau projet, mais que le Congrès n'accepta pas, lui préférant l'équilibre des grandes puissances, le fameux concert européen. On aurait peut-être évité trois guerres sanglantes. Cent cinquante ans plus tard, on bâtit l'Europe autour de la réconciliation franco-allemande.

Le concept à la mode de « réseau » fut utilisé, dans son sens moderne, pour la première fois, par Saint-Simon entre 1800 et 1820. Les ingénieurs et industrialistes saint-simoniens érigèrent le principe de l'« organisation - réseau » en véritable religion. Des réseaux de communication auraient dû faciliter le développement de ce nouveau système par la libre circulation des idées et des richesses.

Ainsi chez Saint-Simon, le réseau est un concept avec lequel est pensé le changement social. Il y a une volonté revendiquée d'un changement de société. Le concept de réseau permet de déceler l'endroit le plus propice où faire porter l'action politique dans un système social pour obtenir la plus grande efficacité de changement. L'invention même du concept de réseau par Saint-Simon a précisément pour but la transformation sociale au profit des industriels ; faire ce que la Révolution française n'a pas achevé de faire.

Dans un deuxième temps, les saint-simoniens vont dégrader le concept en objet. Ainsi les réseaux de communications considérés par Saint-Simon comme un moyen de transformation sociale et politique permettant la valorisation du territoire, devient chez ses héritiers le but premier ayant pour effet le changement social et politique. De moyen, les réseaux techniques sont devenus une fin. Pour les héritiers de Saint-Simon, les réseaux de communications sont intrinsèquement producteurs de rapports sociaux et font donc nécessairement évoluer la société vers l'utopie saint-simonienne, l'Association Universelle.

Beaucoup d'industrialistes, de banquiers et d'ingénieurs ont été influencé par Saint-Simon et ont eu des contributions significatives au développement des réseaux des voies ferrées, des compagnies de l'eau, de télécommunications.

Les services publics sous la forme des réseaux étaient une condition importante pour la création des richesses mais aussi pour la cohésion sociale et territoriale. Au 19<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle paraît à mettre en danger la cohésion interne de la société.

Le texte, *De la réorganisation de la société européenne*, destiné aux Parlements de France et d'Angleterre (1814), propose ce que l'on appellerait aujourd'hui un « axe » franco-britannique, sous la forme d'une confédération appelée à s'élargir à d'autres régimes parlementaires, avec, pour coiffer le tout, un Parlement européen servant de moteur à une unification du Vieux Continent.

Ce Parlement serait construit sur le modèle britannique, avec une Chambre des Communes réunissant les représentants des associations locales, et une Chambre des Lords ayant des membres nommés par un Monarque européen.

Fervent admirateur de l'Angleterre politique et industrielle, Saint-Simon prône le modèle anglais pour son Europe future. Il propose donc:

- une Chambre des députés du Parlement européen, pour légiférer en matière d'intérêts particuliers, bâtie sur le modèle de la chambre des Communes ;
- un Roi de l'Europe (par exemple le roi d'Angleterre) et son Premier ministre électif, pour exercer les pouvoirs d'intérêt général, comme les infrastructures, l'éducation, les impôts communs ;
- une Chambre des Pairs européens, pour régler les conflits et les abus - et éviter de glisser soit vers le despotisme, soit vers l'Etat populaire.

Le Parlement qu'il place au sommet de son édifice a 240 membres : « L'Europe aurait la meilleure organisation possible si toutes les nations qu'elle renferme, étant gouvernées chacune par un parlement, reconnaissaient la suprématie d'un parlement général placé au-dessus de tous les gouvernements nationaux et investi du pouvoir de juger leurs différends ».

L'utopie de l'« Association universelle sous le point de vue de l'industrie », l'exploitation du globe terrestre par les « hommes associés », travaillant, sous une impulsion commune, à l'accomplissement d'un but commun. La planète doit être « administrée » par les industriels comme une « grande société d'industrie » et non plus « gouvernée » par un État tutélaire. Cet axiome fonde le « savoir positif » sur la gestion des hommes qui doit aider à enrayer la crise du « savoir négatif » des Lumières et de ses dérives révolutionnaires. Légitime lorsqu'il s'agissait de saper l'ordre ancien, l'attitude critique est devenue contre-productive pour créer un nouvel ordre social et assurer le « passage du système féodal et théologique au système industriel et scientifique ». Dans cette doctrine gestionnaire de sortie de crise, les « réseaux spirituels » ou de crédit et les « réseaux matériels » ou de communication ont une fonction organisatrice de ce grand corps qu'est l'organisme social.

### **Bibliographie**

1. Miller, David (coord.) – Enciclopedia Blackwell a gândirii politice, Editura Humanitas, București, 2000
2. Saint Simon – De la psychologie sociale, 1811 în Œuvres complètes, vol. 39, Paris, 1875 citat în Echaudemaison, Claude-Danielle – Les grands textes de l'économie et de la sociologie, Editions Nathan, Paris, 1996
3. Saint Simon - De la réorganisation de la société européenne, ou de la nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique, en conservant à chacun son indépendance nationale, Paris, 1814 la <http://books.google.fr/books>
4. Saint Simon – Memorii, Editura Univers, București, 1990
5. Schumpeter, Joseph A. – Histoire de l'analyse économique, tome II, Editions Gallimard, Paris, 1983
6. Servier, Jean – Istoria utopiei, Editura Meridiane, București, 2000